

Bougre de bourrique

Chère Claude,

voici maintenant quelques années
voici à présent
il y a quelques jours
déjà
voici bien des années
je me souviens
tu te rappelles peut-être
sans doute y avait-il eu erreur
longtemps
oui j'étais fou à cette époque il m'eût été impossible d'agir autrement
oui j'étais fou,
cela va mieux aujourd'hui
je prends les petites pilules du professeur Parker pour le foie
les petites pilules du professeur Viton
larcins pirouettes ça nous arrange bien
non je ne crois pas qu'il y avait réellement erreur
les *béguins* sont parfois cause d'actes impulsifs
l'amour est un sport de combat
malgré la plus grande rationalité
(*faut dire qu'on est des spécialistes*)
malgré la meilleure volonté du monde
l'autre n'est pas drôle on n'entend pas souvent son coeur
mais Spinoza nous l'enseigne, aller contre notre nature ne peut donner de grands résultats
n'allons donc nous jamais nous donc jamais n'irons au bout de nos langues

*

Camarade ! Tu te demandes probablement
si je deviens enfin athée militant
si je fais ma gymnastique dans les chapelles
si je mange assez de fruits
si je lis les évangiles en grec
si je compose : et là oui j'ai eu une illumination
à la lueur de douze bougies d'Amnesty International
qu'était-ce encore, ça va me revenir :
Je suis le saint, en prière sur la terrasse Je suis le savant au fauteuil sombre....
Il y a, enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse.
L'autre soir j'ai reçu un superbe exemple de tout ce que je ne voulais pas faire

j'aurais pu me lever, crier "Stop ! Arrêtez la musique ! Messieurs, mesdemoiselles ... je vais vous proposer autre chose ...! Veuillez distribuer les partitions ..."

j'ai oublié de le faire

l'année passée

nous étions le 28 janvier 2008

et plus tard,

Moi, en fureur,

j'ai voulu m'en aller mais je n'ai pas bougé

j'ai caché

très profond très loin très caché

une *cargaison* énorme immense impeccable :

25 kg de riz, 18 kg de pâtes, 36 boîtes de tomates pelées, des détergents, 64 tubes de

dentifrice, et (délicate attention) 32 flacons de déodorant (de quoi soutenir un siège)

et un classeur : toute la poésie connue de Claude Favre

découpée couturée

à tourner la langue n'as de cesse tu n'as mais le jus de la

ça vibre ça chante la nuit ça claque ça cavalcade

la Poésie m'avait fait prisonnier

tu, cheval dance again

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

*

Il suffirait de prendre ce classeur, donc,

d'ouvrir la porte

d'aller à la poste

(hop là colis cigale prend le large)

pour que le monde

renonçant au malheur

au mensonge

à la laideur

à la pudeur

s'écroule

et s'effondre et se dégonfle

comme un vieux *pneu* usé

Finie la plaisanterie, tout disparaîtrait !

tout sauf les coquelicots

les bibliothèques

et Poezibao

Avec la foi des prosélytes

je suis parti à la poste

mais le Christ a tonné :

tu me refais le coup de l'ivraie ! *Bougre de bourrique !*

avec ton cataclysme

tu risques d'abîmer

les coquelicots

et de roussir mon chat

c'est pas mon truc

*

*la rencontre n'a pas, toujours, lieu en rase-mottes, on pleure même ensemble
nos peaux de chagrins, morsés en dettes, on se parle dans les plumes, sans*

Oui, l'heure nouvelle est au moins très sévère.

*

*Peut-être un Soir m'attend
Où je boirai tranquille
En quelque vieille Ville,
Et mourrai plus content :
Puisque je suis patient !*

*Si mon mal se résigne,
Si j'ai jamais quelque or,
Choisirai-je le Nord
Ou le pays des vignes ? ...
- Ah songer est indigne*

*Puisque c'est pure perte !
Et si je redeviens
Le voyageur ancien,
Jamais l'auberge verte
Ne peut bien m'être ouverte.*
